
Adresse du comité révolutionnaire de Rodez, qui félicite la Convention car, grâce à elle, la la liberté s'avance à pas de géant et le monstre du despotisme est écrasé, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité révolutionnaire de Rodez, qui félicite la Convention car, grâce à elle, la la liberté s'avance à pas de géant et le monstre du despotisme est écrasé, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 556;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29747_t1_0556_0000_4

Fichier pdf généré le 30/01/2023

du peuple, avait été acheté par nos ennemis pour proclamer la révolte.

Parce que quelques individus avaient souffert, il demande l'insurrection, il prétend que les droits de l'homme sont violés et pour les venger que fait-on? On les couvre d'un voile funèbre! N'est-il pas évident que par là, on voulait préparer le peuple à recevoir des fers, en lui faisant croire que ses droits étaient anéantis.

Enfin, la conspiration a éclaté, les conspirateurs se sont montrés à découvert. Mais vous avez éclaté contre eux, vous avez coupé le fil de la conjuration, de cette conjuration ourdie par l'étranger pour substituer le gouvernement d'un seul au gouvernement républicain. Les conjurés sont dans les fers. Ils sont livrés à la justice nationale, et les amis de Pitt et de Cobourg ont encore une fois perdu leurs espérances.

Courageux représentants, nous vous témoignons notre vive reconnaissance des mesures vigoureuses que vous avez prises pour sauver la patrie. Si les aristocrates, si les émigrés qui travaillent ouvertement à la destruction de leur pays sont des monstres, ils sont bien plus monstres ceux là qui ne parlaient au peuple de ses droits que pour les lui ravir, qui ne l'entretenaient de liberté que pour le rendre à l'esclavage, qui ne le caressaient que pour l'égorger.

Nous demandons que tous les ennemis de la patrie périssent, mais nous demandons surtout vengeance des conjurés que vous venez de démasquer. Que les têtes coupables de ces Catilina tombent sous la hache de la loi! que la terre de la liberté ne soit pas plus longtemps souillée de leur présence. Ces conjurés, dit-on, ont des complices dans les départements; s'il en existe dans notre commune, nous allons tout employer pour les découvrir.

Nous avons juré haine éternelle aux tyrans, aux royalistes, aux modérés, aux factieux, aux intrigants, aux malveillants, en un mot à tous les ennemis de la République, de quelque masque qu'ils se couvrent. Nous n'en souffrirons aucun parmi nous.

Vous voulez et nous voulons aussi que la probité et la vertu soient à l'ordre du jour. Car le vice ne peut pas s'allier au patriotisme, et le patriotisme ne peut pas exister sans la vertu. En un mot, nous vous promettons de déjouer tous les complots liberticides que l'on pourrait tramer parmi nous contre la liberté et la représentation nationale, pour lesquelles nous jurons tous de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang plutôt que de souffrir qu'il y soit porté aucune atteinte.

Nous déjouerons d'autant plus facilement tous les traîtres qui se glisseraient dans notre sein que le brave Dumont, auquel la commune d'Amiens doit sa régénération veille sans cesse avec nous. Et vous, intrépides Législateurs, poursuivez votre glorieuse carrière. Vous êtes appelés à sauver la France. Vous l'avez sauvée jusqu'alors. Vous continuerez de veiller sur ses destinées jusqu'à ce que le vaisseau de la révolution soit arrivé dans le port. Poursuivez les traîtres avec votre courage ordinaire et vous mériterez les couronnes que le peuple donne à ses libérateurs, et le prix bien doux qui ne pourra jamais vous être ravi, l'affection de

vos contemporains et la reconnaissance de la postérité!»

LESCOUVE (*mairie*), DAMAY, LEGENDRE, LEFEBVRE, RADIGUET, PRUDHOMME, MARNIÉ, LEPAGE, DUPONT-ROUSSEL, HÉNOCQUE, BLANDIN, MARTIN, BOULLE, DESJARDIN, MIGEON, DEGAND, DÉLY, FRANÇOIS, DUCASSE, DERIMET, HERBET, DELAROCHE, MILLE, GRENIER, DELAROZIÈRE, BRETAGNE, BLANCHON, BAUDLOT.

]

[*Extrait des reg. du C. révol. de Rodez; 6 germ. II*] (1).

Les membres du comité de surveillance de la commune de Rodez arrêtent qu'il sera écrit une lettre de félicitation à la Convention nationale, pour avoir encore sauvé la République, dévoilé les trames ourdies par nos ennemis et pour les inviter à faire apesantir le glaive de la loi sur tous les amis des tyrans de la République.

[*Le C. révol. de Rodez, à la Conv.; 6 germ. II*].

«Dignes représentants d'un peuple libre,

C'est donc en vain que les enfants de Titan ont levé leur tête altière; la foudre ascendante les a tous renversés, et ils périssent sous les montagnes qu'ils avaient entassées les unes sur les autres. Quoi, citoyens, pour de viles richesses, vendre sa liberté, descendre à ces bassesses! votre Constitution a ébranlé tous les trônes; et épouvanté tous les rois; la liberté s'avance à pas de géant; le monstre du despotisme écrasé; la superstition anéantie; la République reprenant son unité; les crimes des conspirateurs dévoilés; une nouvelle conjuration déjouée; des mandataires infidèles; des fonctionnaires publics lâches et perfides tombant sous la hache de la loi; les fers des esclaves du nouveau monde brisés; voilà vos trophées; telles sont vos victoires. S'il existe encore des intrigants populaires, ils apprendront qu'ils doivent, comme Eole, bientôt bouleverser leurs flots. Mais, citoyens, le cri de liberté que nous faisons entendre, frappera d'effroi les Pitt et leurs suppôts. Nos braves frères d'armes ne se sont point endormis sur leurs premiers lauriers, que tous les tyrans tremblent, ils ne s'attendent pas au coup terrible qui doit les abattre. Vivez heureux, dignes représentants de la République française; et que la mort de tous les conjurés atteste votre triomphe. L'Europe étonnée apprendra à la postérité que vous fîtes des sages lois, pour tous les peuples devenus libres. Ils nous admireront eux mêmes, provoquant votre constance, et joindront leurs massues aux foudres de la France. Vous leur donnerez la paix, et vous aurez toujours pour vous, vos vertus avec le tribut de notre amour».

GOURDON aîné, (*présid.*) CALMEL, GUYON, AGAR, CRETOLLE, VALIÈRE, FOURNIER, CONSTANT, BRUEY, ALARY (*secrét.*), B. CALMEL.

(1) C 298, pl. 1042, p. 28 29. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl¹) et 27 germ. (suppl¹); *Mon.*, XX, 232; *Débats*, n° 577, p. 487.